

UN COIN DE LA ROME ANTIQUE — LA VOIE SACRÉE  
LE CAPITOLE — LA ROCHE TARPÉIENNE, ETC.



Grégoire XVI proclama dans sa bulle que la succession du ministère pastoral demeure indépendante des variations de la politique. En vérité, que deviendrait l'Église si, dans les divers pays où elle compte des fidèles, ceux-ci ne pouvaient avoir de pasteurs à cause des prétentions contradictoires des princes et en raison des disputes sur la légitimité des gouvernements (1)?

Ce fut d'après ces principes que Grégoire XVI institua de nouveaux évêques en Amérique, malgré la mauvaise humeur de l'Espagne et de son représentant à Rome. De même avait agi Léon XII quelques années auparavant.

(1) Voit-on, par exemple, Charles X s'opposant dans son exil, depuis le 30 juillet 1830 jusqu'au jour de sa mort, à la nomination des sièges vacants en France, sous prétexte que Louis-Philippe avait usurpé son trône?.... Il suffit d'énoncer une telle proposition pour en montrer le côté absurde.



GRÉGOIRE XVI (1765-1846)

## CHAPITRE II

### RAPPORTS AVEC LES ÉTATS — LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

#### VIII. GRÉGOIRE XVI CONSEILLE LA SOUMISSION AUX ÉVÊQUES ET AUX FIDÈLES POLONAIS — COMMENT IL FAUT ENTENDRE CETTE SOUMISSION

A cette même époque, Grégoire XVI écrivit aux évêques de Pologne, les invitant à diriger les fidèles dans le sens du respect aux puissances établies. On se souvient que la Pologne avait essayé de rompre le joug que la Russie faisait peser sur elle, mais

son état, de mauvais, était devenu pire. Grégoire XVI conseillait la soumission, et en cela faisait-il autre chose qu'appliquer le précepte de saint Paul? Jamais le Saint-Siège n'a tenu un autre langage en aucun temps, et cependant l'impiété saisit cette occasion pour inventer contre le Pape une nouvelle calomnie.

Les ennemis de l'Église firent courir le bruit que le czar, pour prix de cette condescendance, avait promis à Grégoire XVI



de tenir à sa disposition un Corps de troupes destinées à protéger le Saint-Siège contre toute attaque. Le bref aux évêques de Pologne eût été le prix offert à la Russie pour ce honteux traité.

Certes! le caractère de Grégoire XVI aurait dû fermer la bouche aux calomnieux, et, comme nous le dirons plus loin, sa noble conduite vis-à-vis de Nicolas, persécuteur des prêtres et des fidèles de Pologne, montre assez que le Pontife était incapable de toute capitulation.

Ajoutons ici que cette Bulle de Grégoire XVI aux évêques de Pologne fut obtenue par le faux exposé des faits que Nicolas racontait à sa manière. Le czar avait évidemment pour but de tromper le Souverain Pontife en lui faisant croire que l'insurrection polonaise n'avait d'autre cause que l'esprit révolutionnaire. Un autre but poursuivi était encore d'intimider le Pape en le rendant responsable des mesures de répression violente que ne manquerait pas de susciter son refus d'intervenir.

Le 20 avril 1832, le prince Gagarin avait remis une note dans ce sens, et c'est alors que Grégoire XVI crut devoir céder. Mais bientôt, sachant l'usage perfide que le gouvernement moscovite faisait de sa Bulle, il voulut rassurer lui-même les évêques et le peuple de Pologne.

Un peu plus tard, lorsque le général Ladislas Zamoyski, représentant les catholiques polonais, se rendit à Rome, Grégoire XVI le reçut avec une particulière bonté :

Je ne vous ai jamais désapprouvés, lui dit-il, ni vous, ni vos compatriotes. Sans doute, j'ai été trompé sur votre compte.... Mes propres serviteurs m'ont induit en erreur. J'ai déploré vos malheurs.... mais vous aviez succombé, la religion restait seule à sauver.... Les menaces m'ont ébranlé, j'ai frémi des persécutions qui allaient fondre sur vous et dépasser tout ce que vous souffriez déjà. J'ai cédé à une véritable sommation; on me déclarait que, pour commencer, tous les évêques de Pologne seraient déportés en Sibérie si je ne leur adressais des ordres de soumission.... J'ai cru pouvoir et devoir, devant de tels dangers, consentir à prononcer quelques paroles de rési-

gnation adressées à vos évêques et leur rappeler ce que les apôtres ont commandé aux chrétiens.... d'obéir au pouvoir établi.... Je ne manquai pas d'ajouter que, dans aucun cas, il n'était permis à ce pouvoir d'ordonner ce qui était contraire aux lois de Dieu et de l'Église. « Que fallait-il de plus à vos consciences? »

Plus tard encore, en 1840, lorsque le chevalier Fürhmann voulut, dans un rapport, expliquer l'enlèvement de milliers d'enfants polonais, transportés en Sibérie parce que leurs parents refusaient d'apostasier, Grégoire XVI prit de nouveau la parole. Devant les cardinaux réunis en Consistoire, il raconta cette histoire si touchante de la faiblesse aux prises avec la force, de la vérité nue et désarmée aux prises avec la violence perfide et rusée.... La conscience universelle fut éveillée et tressaillit à l'appel du Pontife....

L'allocution de Grégoire XVI sauvait l'honneur de la Papauté (1).

#### IX. GRÉGOIRE XVI BLAME DON PEDRO DE PORTUGAL — IL DÉPLORE LES GUERRES CIVILES EN ESPAGNE — IL CONSOLE ET DÉFEND L'ARCHEVÊQUE DE COLOGNE EMPRISONNÉ — IL AUGMENTE EN ANGLETERRE LE NOMBRE DES SIÈGES ÉPISCOPAUX

En Portugal comme en France, la Révolution s'était montrée hostile à la religion. Le roi don Pedro, de sa propre autorité, et malgré la présentation canonique des évêques par don Miguel, avait déclaré vacants tous les diocèses épiscopaux que le Pape avait pourvus de titulaires. Poussant plus loin ses violences, le prince avait expulsé tous les novices de leurs couvents, fermé les Séminaires et supprimé les patronages ecclésiastiques.

Dans le Consistoire du 30 septembre 1833, le Pape s'éleva fortement contre ces abus; il flétrit ces « mesures pleines d'impiété et d'audace, qui tendent à tout bouleverser dans l'Église ».

Fidèle à ses haines contre la papauté, la

(1) Voir le R. P. LESCAEUR, *L'Église catholique en Pologne sous le gouvernement russe*, 2 vol. in-8°, et R. P. PIERLING, *La Russie et le Saint-Siège*.

presse libérale se hâta de prendre parti pour le roi de Portugal, et, tout en avouant que celui-ci était allé un peu trop vite, elle accusa Grégoire XVI d'avoir jeté un brandon de discorde dans ce petit royaume.

L'Espagne, à son tour, allait entrer dans l'ère des révolutions violentes. Ferdinand VII venait de mourir (29 septembre 1833), après avoir fait reconnaître Isabelle, sa fille aînée, comme princesse des Asturies et héritière du trône. La guerre civile entre *Carlistes* et *Christinos*, c'est-à-dire entre les partisans de don Carlos et de la régente Christine, allait ensanglanter l'Espagne pour longtemps. L'Église eut beaucoup à souffrir de ces rivalités, et nous avons vu de nos yeux le sol de la vieille Castille encore jonché des ruines amoncelées dans les villes et dans les campagnes par cette révolution.

Ici encore Grégoire XVI fit entendre ses protestations et ses conseils.

Les affaires de l'Église en Espagne, s'écria-t-il, dans ce même Consistoire, tombent en confusion; on commence à décréter des mesures qui violent ses droits, pillent ses biens, tourmentent ses ministres et témoignent le mépris de l'autorité du Siège apostolique. Telles sont les lois qui ont ôté en grande partie aux évêques la censure des livres et qui ont permis d'appeler de leurs sentences à un tribunal laïque; telle est la Commission formée pour proposer une réforme générale des affaires ecclésiastiques; telle est la loi qui défend d'abord l'admission des novices dans les couvents des réguliers, supprime ensuite beaucoup de monastères, met leurs biens à la disposition du Trésor, et, suivant les circonstances, prétend soustraire les religieux à la juridiction de leurs supérieurs ou les réduire à l'état séculier.

Ajoutez à cela l'éloignement des pasteurs de leurs diocèses, l'expulsion des curés, une oppression violente de tout le clergé, le mépris de tous les droits de l'immunité ecclésiastique et la défense même faite aux évêques de conférer librement à l'avenir les Ordres sacrés.

Par cette longue énumération on peut juger de quels maux gémissait alors l'Église en Espagne.

Hélas! en Allemagne elle n'était pas plus favorisée. L'archevêque de Cologne, comte Clément-Auguste Droste de Vischering, avait été violemment expulsé de son siège, pour s'être élevé, comme c'était son devoir

et son droit, contre les disciples d'Hermès dont nous parlerons plus loin et contre les mariages mixtes, cette source de tant de maux dans la Prusse, dans la Westphalie.... et ailleurs.

On se rappelle que Pie VIII avait établi sur ce point des règles fort sages; mais ces règles n'étaient plus observées (1).

Nommé au siège de Cologne en 1835, M<sup>gr</sup> de Vischering se vit en butte à toutes sortes de tracasseries; le 20 novembre 1837, il était, pendant la nuit, saisi dans son palais et déporté dans la forteresse de Minden. C'est ainsi qu'on agit au-delà du Rhin; c'était ainsi que Napoléon I<sup>er</sup> en avait usé envers les évêques qui montraient quelque indépendance en 1811.

Cet attentat ne pouvait passer inaperçu. Grégoire XVI protesta devant l'Europe, et le célèbre Gœrrès, de son côté, publia son *Athanase*, opuscule où il prouvait clairement le bon droit de l'archevêque de Cologne.

Celui-ci cependant restait toujours en prison, malgré une députation de la noblesse des provinces rhénanes qui était venue supplier Frédéric-Guillaume III de se départir de son injuste sévérité. Le prélat, au reste, tomba malade, et le roi, craignant de le voir mourir en prison, lui permit enfin de se retirer à Munster. Ce ne fut qu'à l'avènement de Frédéric-Guillaume IV (7 juin 1840) que des négociations entamées par celui-ci avec le Saint-Siège amenèrent une solution qui fut la réconciliation entre l'archevêque, Rome et Berlin.

Pour le bien de la paix, M<sup>gr</sup> de Vischering se choisit un coadjuteur, M<sup>gr</sup> de Geissel, évêque de Spire. Celui-ci gouverna le diocèse sous l'autorité de l'ancien archevêque, qui, retiré à Munster, avait plusieurs fois refusé la pourpre que lui offrit Grégoire XVI.

Quand le pontife apprit la mort de ce vaillant, survenue le 19 octobre 1845, il fit l'éloge du défunt dans une allocution aux cardinaux. Il loua ce prélat, dont l'éclatante vertu avait été donnée en spectacle aux anges et aux hommes.

(1) Voir n° 325 des *Contemporains*.



Cette victoire de la douceur et du droit contre la force brutale a eu de nos jours des imitateurs, et le *chancelier de fer*, auteur du Kulturkampf, se serait évité la peine d'aller à Canossa, s'il eût mieux connu l'histoire de son propre pays.

En Angleterre et en Irlande, Grégoire XVI



LE PAPE A LA CHAPELLE SIXTINE

montrait sa sollicitude pour les catholiques du royaume-uni en augmentant le nombre des évêques et en subdivisant les vicariats apostoliques établis sous le règne de Jacques II.

Dans l'ancienne délimitation des juridictions épiscopales, dit le cardinal Wiseman, des cités et des villes telles que Manchester, Liverpool, Leeds et Newcastle avaient passé d'un rang secondaire à l'importance d'une capitale, sans parler d'innombrables centres ou plutôt districts manufacturiers,

formés de groupes industriels très actifs où la population croissait sans cesse.

On créa donc quatre nouveaux évêques, et en outre l'auteur de ces pages fut nommé coadjuteur d'un évêque déjà pourvu d'un siège, mais résidant à Wolverkampton, le vénérable M<sup>sr</sup> Walsh (1).

C'est donc Grégoire XVI qui appela aux dignités de l'Église celui qui devait être une des gloires de l'épiscopat anglais.

C'est lui encore qui favorisa ce magnifique mouvement du retour à l'unité, qu'on remarque à cette époque en Angleterre. Alors, en effet, sous l'influence de Pusey, les Newman, les Spencer, les Manning quittent avec éclat le schisme auquel leur départ porte un coup douloureux.

Voici ce que l'un d'eux, le futur cardinal Manning, écrivait après avoir assisté à l'office solennel célébré à Saint-Jean-de-Latran par Grégoire XVI en personne, le jour de l'Ascension 1844 :

Oh! quel spectacle, écrit-il dans son journal, j'étais placé près de l'autel, en avant des gardes suisses. Lorsque le Pape descendit de son trône pour s'agenouiller, nous nous agenouillâmes tous avec lui, et ce fut la scène la plus touchante dont j'aie jamais été témoin : les robes rouges des cardinaux prosternés, le violet des prélats inférieurs, les soldats agenouil-

lés, la foule si variée, la magnificence de cette merveilleuse église, la présence invisible de ses souvenirs historiques; et, au milieu, ce vieillard vêtu de blanc, prosterné devant le corps du Seigneur qu'il tenait élevé, et le silence, le silence de la tombe. Oh! quel spectacle! Saint Augustin avait coutume de dire qu'il aurait voulu voir un triomphe romain. Son désir aurait été plus accompli s'il avait vu la pompe de jeudi dernier et saint Grégoire (car c'est un saint) à Saint-Jean-de-Latran.

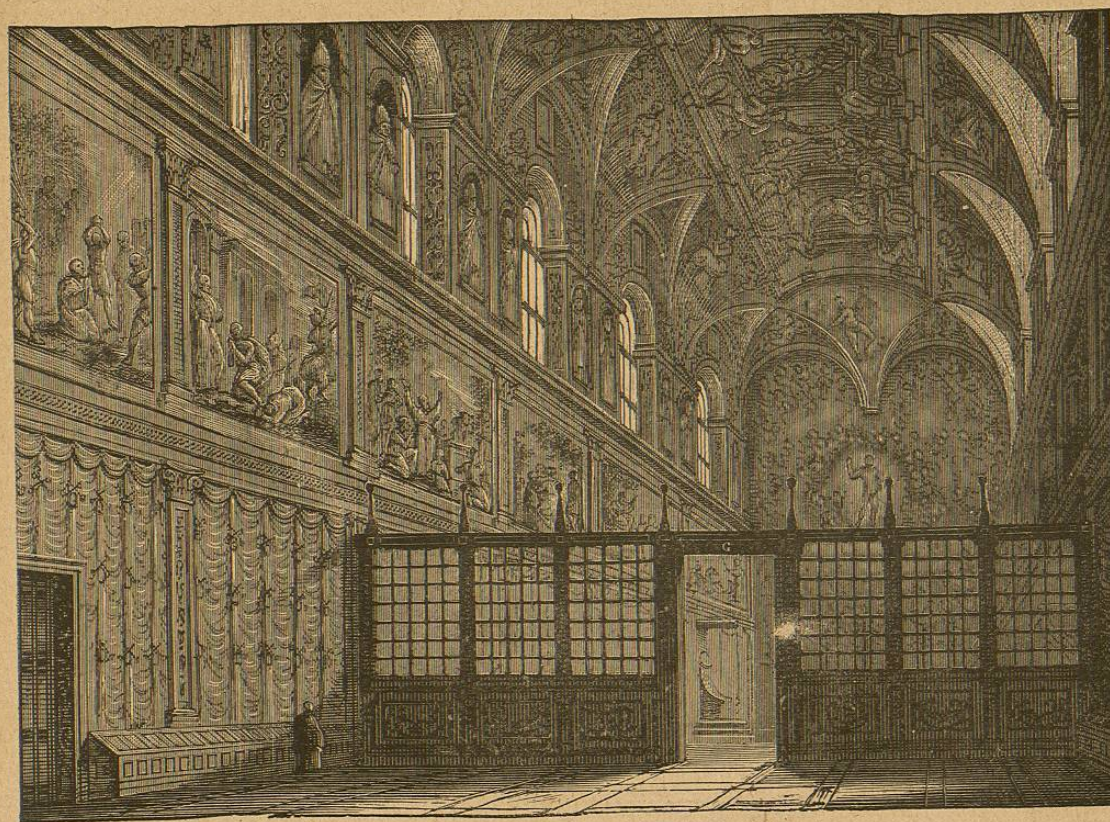
(1) *Les Quatre derniers Papes*, p. 253.

X. GRÉGOIRE XVI SOUVERAIN TEMPOREL — RÉFORMES ADMINISTRATIVES, JUDICIAIRES ET COMMERCIALES — EMBELLISSEMENT DE ROME — LE MUSÉE ÉTRUSQUE — RESTAURATIONS DIVERSES — GRÉGOIRE XVI ATTAQUÉ PAR LAROUSSE ET GLORIFIÉ PAR LES JUIFS

Dès le commencement de son pontificat, Grégoire XVI entreprit des travaux publics considérables, tant à Rome que dans les

États pontificaux. Il convient de les énumérer, afin de montrer comment ce grand Pape sut, au profit de la science et des arts, faire concorder ses devoirs de souverain temporel avec ses sollicitudes de Pontife suprême.

A ces deux titres, surtout à l'époque que nous étudions, répondaient des devoirs différents qui constituaient comme une double existence : l'une intime ou locale, l'autre universelle et extérieure.



CHAPELLE SIXTINE OU S'EST TENU LE CONCLAVE DU 18 FÉVRIER 1878

En tant que monarque, Grégoire XVI s'appliqua persévéramment au bien-être de ses sujets, à l'amélioration de leur sort et aux réformes jugées opportunes.

Il visitait parfois en personne les provinces, même les plus éloignées de Rome.

Un jour, il lui arriva, dans une de ses courses lointaines, une aventure qu'il se plaisait à raconter, dans l'intimité, et ne manquait pas d'en tirer la moralité qu'elle comporte.

Un jour donc, disait le vieux Pape à Créteineau-Joly, j'étais en tournée dans mes États; j'arrive au pied d'un village perché sur une colline comme un nid d'aigle. Pour y grimper, une côte rude et raboteuse, et c'était sous les rayons brûlants du soleil de midi. Mes pauvres chevaux suaient, soufflaient, n'en pouvaient plus. Tout à coup paraît le gonfalonier du village, escorté d'une quarantaine de villageois criant à tue-tête et à qui mieux mieux : « *Viva el santo Padre! Viva el santo Padre!* » Pendant que je les remerciais de ma bénédiction, mes chevaux étaient dételés comme par enchantement, et je vois mes paysans,